

# Histoires d'écritures

## L'infini renouvellement

L'invention de l'écriture a permis aux hommes de fixer leur histoire. Elle coïncide avec la formation des premières civilisations. L'histoire de l'écriture, des transformations de l'image figurée en symbole graphique, se déroule sur plusieurs millénaires. Le passage des systèmes idéographiques aux systèmes alphabétiques n'obéit pas à une évolution nécessaire. Si le Moyen-Orient et l'Égypte ont abandonné leurs antiques systèmes, la Chine conserve toujours le sien.

### Les naissances de l'écriture

De même que le pictogramme peut se définir comme une version réduite de la figure, on pourrait dire que l'idéogramme est une version systématisée du pictogramme. Ce qui lie ce signe au langage n'est plus de l'ordre de la métaphore ou du syncrétisme symbolique mais de l'alternative rationnelle.

L'écriture idéographique a connu quatre berceaux : la Mésopotamie, l'Indus, l'Égypte et la Chine. Elle commence par la figuration des êtres et des choses en signes simples. La combinaison de ces signes, toujours plus abstraits et complexes, associés aux sons de la langue, est à l'origine des systèmes d'écritures idéographiques.

#### L'INVENTION DU CUNÉIFORME

En Mésopotamie, au IV<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., les pays de Sumer et d'Akkad inventent une écriture picto-idéographique fondatrice du cunéiforme. Elle débute avec des images simplifiées qui désignent êtres et choses. Ce graphisme linéaire schématique se stylise pour perdre sa ressemblance formelle avec le modèle d'origine.

Le passage de la courbe à la droite, au III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., modifie le sens de l'écriture, les signes effectuant un quart de tour vers la gauche. La lecture s'effectue à l'horizontale, de gauche à droite. Tracés avec la pointe triangulaire d'un calame enfoncé dans une tablette d'argile, les signes-choses (pictogrammes), les signes-mots (logogrammes ou idéogrammes) et les signes-sons (phonogrammes) se combinent pour exprimer le langage et la pensée.

Fondée sur l'agencement d'idéogrammes et de phonogrammes, cette écriture a été adoptée par d'autres familles de langues. Au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., son aire culturelle s'étend du Moyen-Orient au Proche-Orient. L'Égypte en use pour sa correspondance diplomatique.

#### LES ÉCRITURES ÉGYPTIENNES

Écriture figurative, le système hiéroglyphique égyptien, organisé dès le début du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., comprend, à cette époque, des pictogrammes, des logogrammes, des phonogrammes, des signes déterminatifs et vingt et un signes alphabétiques. Le sens général de l'écriture est de droite à gauche, mais peut s'adapter à la verticale et aux deux sens horizontaux. Inscrite sur les monuments, l'« écriture des dieux » en épouse les lignes et les formes.

Le bon sens de lecture est indiqué par l'orientation des signes représentant les êtres vivants. Le support en papyrus facilite le développement d'une écriture cursive appelée « hiératique » ou « sacerdotale », qui utilise les mêmes signes que les hiéroglyphes mais avec une forme simplifiée. Une étape importante est franchie au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., avec le démotique, écriture populaire dont les signes cursifs sont ligaturés.

#### LES SINOGRAMMES

Les caractères chinois, ou sinogrammes, apparaissent au milieu du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. sous forme d'écrits divinatoires. L'écriture a connu des variations en fonction des supports et des usages : os et écailles (jiaguwen, XVIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.), bronze (jinwen, XII<sup>e</sup> s. av. J.-C.), sigillaire (zhuanshu, fin du IX<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Les styles d'écriture dérivent de la « petite sigillaire » (xiaozhuan, II<sup>e</sup> s. av. J.-C.) et de l'écriture de chancellerie (lishu) : écriture régulière (kaishu, II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), écriture courante (xingshu) et écriture d'herbe (caoshu) utilisées en calligraphie.

Les sinogrammes sont subdivisés en symboles indicatifs, pictogrammes, idéogrammes, idéo-phonogrammes. Ces derniers, les plus nombreux, comportent une partie se rapportant au sens et une autre à la prononciation. Les sinogrammes ont été empruntés, pour leur sens, avec adaptation de la prononciation aux langues locales, successivement par les Coréens, les Japonais et les Vietnamiens – qui adoptèrent ensuite l'alphabet latin. L'écriture japonaise, outre les sinogrammes,

utilise deux syllabaires dérivés des caractères chinois et servant à distinguer des fonctions lexicales ou syntaxiques. Les Vietnamiens ont composé de nouveaux idéophonogrammes propres à rendre la langue locale.

#### AUTRES ÉCRITURES IDÉOGRAPHIQUES

Au milieu du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., dans la vallée de l'Indus à Mohenjo-Daro et Harappa, s'est développé un système pictographique sur sceaux de cuivre ou stéatite encore indéchiffré. L'île de Crète a livré les vestiges d'une écriture crétoise datant du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. sous forme d'inscriptions lapidaires sur sceaux ou objets d'argile.

En Asie Mineure et Syrie du Nord se développèrent les signes hittites du XV<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle. Ce système idéographique et syllabaire s'écrit une ligne dans un sens, la suivante dans l'autre sens (boustrophédon).

Les hiéroglyphes hittites figurent des parties de corps humains ou d'animaux, divers objets et symboles religieux. Pour leurs textes administratifs, les Hittites utilisent le système cunéiforme.

L'aire culturelle d'Amérique centrale a, elle aussi, livré des systèmes idéographiques plus tardifs. Les premiers glyphes mayas (traits gravés en creux) remontent au III<sup>e</sup> siècle. L'écriture des aztèques est la dernière expression de ce système, détruit par la Conquête espagnole du XVI<sup>e</sup> siècle.

## Les grands systèmes d'écritures alphabétiques

La révolution absolue que les Grecs ont introduite dans l'écriture consiste dans l'établissement d'une correspondance terme à terme entre un signe écrit et chacun des sons, consonne ou voyelle, dont se compose la syllabe. La rationalisation de l'écrit est parvenue, grâce à eux, à son degré le plus extrême d'abstraction, l'analyse de l'espace graphique en signes trouvant son répondant rigoureux dans celle de la parole [...] Ainsi, la langue ne gagnait plus seulement à son transfert dans le monde des images les avantages d'une transmission différée, elle y apprenait même à se connaître.

L'invention de l'alphabet se fonde sur la décomposition d'une langue en phonèmes représentés par un nombre limité de signes graphiques. Cette invention se produit au Proche-Orient, à partir du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., dans la région de Syrie-Palestine. L'efficacité du nouveau système en assure le succès, de la Méditerranée aux confins du monde indien.

#### LES PROTO-ALPHABETS

Les signes phonétiques de type syllabaire, au Moyen-Orient et en Égypte, ne forment pas des systèmes complets et indépendants, mais participent à l'écriture avec d'autres signes. Les écritures idéographiques tendent, elles, à se complexifier, non à se simplifier. La pratique et la maîtrise de ces systèmes conduisent les scribes à développer les associations de sens et les jeux d'écriture.

Un système de signes réduit marque, pour sa part, une volonté de simplification pour un usage courant et aisé de l'écrit. Les premières tentatives de mise en alphabet d'une langue sont attestées, au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., par des inscriptions « proto-sinaïtiques », « proto-cananéennes » et dans les « pseudo-hiéroglyphes » de Byblos, cité située à la confluence des deux grandes aires culturelles d'Orient.

#### LES PREMIERS ALPHABETS

Les deux premiers alphabets sont inventés au cours de la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. L'alphabet cunéiforme d'Ugarit, d'usage courant au XIV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comprend trente signes. Il est utilisé pour écrire des langues de même famille (araméen, hébreu, ougaritique et phénicien) ou de famille différente (akkadien, hourrite).

L'alphabet linéaire phénicien, quant à lui, est attesté vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Cet alphabet consonantique se réduit à vingt-deux signes dénotant une simplification phonétique des langues. Les signes sont tracés avec des droites et des courbes nécessitant un instrument souple.

Commerçants et navigateurs, les Phéniciens ont pu noter avec ce système élémentaire de nombreuses langues (araméen, hébreu, moabite, etc.) qui l'adoptèrent. Des éléments de cet alphabet furent empruntés par les systèmes grecs et latins.

#### LES ALPHABETS SÉMITIQUES

Dérivé de l'écriture phénicienne, l'alphabet araméen (XI<sup>e</sup> s. av. J.-C.) est la source de l'alphabet hébraïque ancien (IX<sup>e</sup> s. av. J.-C.) ou « hébreu carré ». Au cours de la diaspora, l'alphabet hébreu notera une langue à dominante germanique : le yiddish. Les écritures sud-arabiques (safaitique, dedanite, lihanite, thamoudéen) et éthiopiennes dérivent de l'alphabet sabéen composé de vingt-neuf lettres à structure géométrique. Des barres verticales séparent les mots.

L'écriture arabe, dont les premiers documents remontent au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C., proviendrait de l'alphabet nabatéen et, par là même, de l'écriture araméenne. Composé de vingt-huit lettres, il utilise les points diacritiques et peut adjoindre des signes de vocalisation. Le succès de l'islam en a fait l'un des grands alphabets utilisés par d'autres langues que l'arabe.

En Inde, l'écriture brahmi (III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), qui emprunterait le graphisme de ses signes au monde sémitique, est à l'origine du système syllabique nagari qui note le sanskrit et l'hindi mais aussi de multiples écritures d'Inde et d'Asie.

#### LES ALPHABETS GREC ET LATIN

D'origine phénicienne, le système grec fait office de truchement entre les alphabets sémitique et latin. Dès le VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., il propose le premier la notation intégrale des voyelles. Vers 500, l'écriture est orientée de gauche à droite, expliquant la rotation des caractères phéniciens d'origine. Au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les divers systèmes régionaux sont unifiés par Athènes en vingt-quatre consonnes et voyelles. Le système grec devient la source majeure des alphabets coptes et occidentaux.

L'alphabet latin, inventé à partir du VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dérive à la fois des alphabets grec et étrusque. Constitué au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, cet alphabet de vingt-trois lettres est imposé à l'Occident antique par la prédominance de l'Empire romain. En Asie, Coréens et Vietnamiens abandonnent complètement ou partiellement les sinogrammes pour adopter le système alphabétique : les premiers inventent, au X<sup>Ve</sup> siècle, un système original de vingt-huit signes et les seconds agrémentent, au XVII<sup>e</sup> siècle, l'alphabet latin de signes diacritiques (quoc-ngu).

## La calligraphie

L'art de la « belle écriture » est l'expression de la plus haute culture. La vertu d'un lettré s'exprime dans une calligraphie indissociable de l'histoire du livre et de l'enluminure en Occident chrétien (Bible) et en Orient musulman (Coran). En Chine, la calligraphie reste la marque fondamentale du véritable lettré, de « l'homme de bien ».

#### LA CALLIGRAPHIE CHINOISE

Apanage de l'élite intellectuelle et sociale des lettrés fonctionnaires, la calligraphie est en Chine l'art majeur. Après la normalisation des sinogrammes par Li Si, ministre du « premier auguste empereur » Qin Shihuangdi, les deux formes standards – « écriture de chancellerie » (lishu) et « petite sigillaire » (xiaozhuan) – sont la source des styles postérieurs développés à partir de la dynastie des Han (206 av. J.-C.-220 apr. J.-C.) : « écriture régulière » (kaishu), « écriture courante » ou « semi-cursive » (xingshu) et cursive « écriture d'herbe » (caoshu) dont l'exacerbation formelle donne naissance, sous la dynastie des Tang (618-907), à la « cursive folle » (kuangcao).

Au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère, les styles sont ainsi fixés. Le même pinceau courant sur la soie ou le papier crée poésie, calligraphie et peinture. La personnalité profonde du lettré s'exprime par les multiples inflexions du pinceau et de l'encre, qui donnent sa qualité au trait, à la structure des caractères et à leur ordonnancement.

Tout l'art du lettré consiste à dépasser les règles rigoureuses de la calligraphie pour atteindre le « naturel » (ziran), la catégorie suprême de l'esthétique chinoise. La calligraphie impose à la peinture ses critères techniques et esthétiques en développant un fructueux dialogue entre image poétique et poésie de l'image dans des compositions inspirées où poésie, peinture et gravure de sceaux ne font qu'un.

#### LA CALLIGRAPHIE OCCIDENTALE

L'histoire de la calligraphie occidentale trouve son origine dans les écritures romaines antiques. Aux II<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècles s'inventent, au côté de la « capitale monumentale », la « nouvelle écriture commune » – écriture cursive inclinée vers la droite et fréquemment ligaturée – et « l'onciale », aux signes indépendants avec un tracé à angle presque droit, dont les gras sont réservés aux traits verticaux et les maigres aux horizontaux. Du Ve au VIII<sup>e</sup> siècle est mise au point dans les scriptoria médiévaux la « minuscule caroline », une écriture régulière et ronde avec de rares ligatures ménageant des espaces entre les mots.

L'écriture gothique des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles se caractérise par des traits verticaux et horizontaux plus épais, des courbes maigres ou remplacées par des angles aigus. Ces brisures caractérisent les formes du XIV<sup>e</sup> siècle sous le nom de « fractura ».

L'écriture dite « humanistique », cursive dérivée de la caroline aux lettres ligaturées et inclinées vers la droite, apparaît pendant la Renaissance italienne, au X<sup>Ve</sup> siècle. Les premières polices de caractères d'imprimerie sont issues de ces écritures médiévales. La calligraphie occidentale reste attachée au critère de lisibilité.

## LA CALLIGRAPHIE ARABE

Fondée sur la diffusion du Coran, la calligraphie arabe est vénérée dans tout le monde musulman. Avec les copies du Livre ont fleuri de nombreux styles aux variantes multiples. La calligraphie arabe ne se limite pas au papier, elle orne aussi les mosquées. En 638, la ville de Koufa donne son nom au style angulaire « coufique » des premiers corans. Au Xe siècle, une cursive fine et régulière, le naskhi (« copier ») le remplacera dans ce rôle.

Le coufique appliqué aux architectures s'adapte à toutes les sensibilités esthétiques, de l'Espagne à la Chine. Il peut être fleuri, tressé ou géométrique. Ce style épouse toutes les surfaces et permet une grande variété de composition. Sous le califat des Omeyyades (660-750), à Damas, sont créés les styles tumar (pour les documents administratifs) et jalil (réservé à l'ornementation des mosquées). Le tumar produit trois variantes caractérisées par la taille du calame.

À Bagdad, sous le Califat des Abbassides (750-1258), deux de ces styles cursifs sont popularisés par la possibilité d'élongation des lettres propre à remplir tous les espaces.

## Permanence de l'écrit

Contrairement à ce qui a pu être affirmé par des théoriciens de la communication, comme Mac Luhan voyant dans l'écran de télévision l'annonce de la disparition de l'écrit, l'écran informatique a au contraire multiplié à la fois les lieux et les puissances d'expression de l'écrit. Amené à changer de nature par la technologie qui le sous-tend, l'écrit a acquis une nouvelle modernité qui le situe à nouveau au centre de la communication.

Ceci doit-il tuer cela ? L'écran de l'ordinateur supplanter l'écrit ? Cette page immatérielle où l'on peut faire réapparaître à sa guise un texte déjà composé pour l'intégrer à un autre, tout à fait neuf, cette rédaction à la machine, et non plus au courant de la plume, et cette machine elle-même, où le travail du retour à la ligne est aboli, comme l'est celui de la rature - une machine qui, selon qu'on l'y invite, écrit, obéit, ou crée toute seule -, toutes ces « merveilles » nées de l'informatique ne doivent-elles pas rendre caduques les pratiques artisanales et millénaires du papier, de l'encre, voire de l'imprimé ?

Deux mondes s'opposent, à l'heure actuelle, à l'intérieur de l'univers de la communication graphique-visuelle. Mais ne s'agit-il pas, en fait, d'une opposition illusoire ? N'est-ce pas, au contraire de ce que l'on suppose, un retour au passé extrême de l'écrit, à ses sources idéographiques, que nous offre l'ordinateur ? Plus que l'écrit, à la vérité, c'est l'alphabet et ses contraintes, auxquelles nous nous sommes habitués comme si elles étaient inévitables, que l'ordinateur met en question - et cela, au profit de l'écriture même.

### PISTES DE LECTURE

- BILLETER J.-F., *L'Art chinois de l'écriture*, Genève, Skira, 1989.  
CALAME-GRIAULE G., *Ethnologie et langage : la parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard, 1966.  
*Cahiers Jussieu*, numéro spécial, 3, *L'Espace et la Lettre : écritures, typographies*, Paris, U.G.E, 1977, (coll. 10/18).  
*Textuel*, n° 17, *Écritures paradoxales*, université Paris-VII, 1985.  
COHEN M., *La Grande Invention de l'écriture et son évolution*, Paris, Klincksieck, 1958.  
COHEN M. (dir.), *L'Écriture et la psychologie des peuples*, Paris, Colin, 1963.  
DERRIDA J., *De la grammatologie*, éd. de Minuit, Paris, 1967.  
DETIENNE M. (dir.), *Les Savoirs de l'écriture : en Grèce ancienne*, Presses universitaires de Lille, 1988.  
FÉVRIER J.-G., *Histoire de l'écriture*, Payot, Paris, 1959.  
LEROI-GOURHAN A., *Le Geste et la Parole*, Paris, Albin Michel, 1964-1965.  
MARTIN H.-J., *Histoire et pouvoirs de l'écrit*, Paris, Perrin, 1988.

### SOURCES

Extraits de l'*Encyclopædia Universalis* en ligne (consultation du 2/12/2006) :  
dossier « L'écriture » et article « Écriture » de Jean-Pierre Balpe. URLs :  
<http://www.universalis-edu.com/ini/ecriture/M104090.htm>  
<http://www.universalis-edu.com/corpus2.php?napp=&nref=F961811>

## Table des matières

LES NAISSANCES DE L'ÉCRITURE.....	1
L'invention du cunéiforme.....	1
Les écritures égyptiennes.....	1
Les sinogrammes.....	1
Autres écritures idéographiques.....	2
 LES GRANDS SYSTÈMES D'ÉCRITURES ALPHABÉTIQUES .....	2
Les proto-alphabets.....	2
Les premiers alphabets .....	2
Les alphabets sémitiques .....	2
Les alphabets grec et latin .....	3
 LA CALLIGRAPHIE .....	3
La calligraphie chinoise.....	3
La calligraphie occidentale.....	3
La calligraphie arabe.....	4
 PERMANENCE DE L'ÉCRIT .....	4